LA POVPEE DEMASQVEE, addressee au Roy l'An 1620.

LOquitur pauper & dicunt quis est hic? En estes vous en peine (Messieurs les jadis assemblez à Loudun) ie vous en veux releuer: Ie suis trop courtois pour vous faire reste de si peu, & ne suis pas si nourry à l'amour de vos louanges, ny si peu exercé és regles de mortification, que l'on ne me puisse voir, & contant & cõstant à ouyr & souffrir le bien ou le mal, le fauorable ou desfauorable iugement qu'il plaira à Messieurs vos PP. Consistoriaux de rendre de mon ouurage, s'il vous peut plaire il est bien à vostre seruice, à pied & à cheual, & s'il ne vous peut plaire aussi, pourueu qu'il vous proffite ou à moy, il m'importe peu s'il vous picque, il se treuue peu de remedes bien doux au gré du malade; ceux qui vous flattent ne vous aiment pas plus que moy, vous iugerez mieux de la bonté du vin à la seconde fois que vous en tasterez, & tout à dessein i'ay coupé ceste responce à vostre Prosopopee en morceaux ou diuers cayers, affin que la longueur d'vn

liure ne vous estonne, & que la briefueté & courtoisie du premier cayer vous donne de la curiosité de voir ceux qui doiuent suiure; ie ne vous en sçaurois bien dire le nombre à cause de la prodigieuse fecondité du sujet que vous me donnez par ceste poupee, & la parfaicte enuie que i'ay de la vous faire voir desmaquee, & deshabillee, & vous mettre sur les voyes de iuger à l'aise si elle est noire ou blanche soubs drap. Dieu vous y donne des beaux yeux pour en veoir, & à moy bonne main pour y trauailler; comme i'ay vn beau nom & vn glorieux office, & encore que ie deusse taire & l'vn & l'autre, & me contenter d'estre connu de Dieu & des Anges, puis que l'on a autresfois reproché à des vains glorieux, que *vocauerunt nomina sua in terris suis*, toutesfois puis qu'il y va icy de la gloire de Dieu, & du salut de vos ames qu'il a aymees iusqu'à la mort, ie franchiray le sault, & vous diray ce que ie suis, & ce que ie fais, *monitor humanæ imbecillitatis appositus ad similitudinem triumphantium*, heraut deputé, sentinelle posee, crieur public & gagé, ceux qui me connoissent iureront que ie ne me donne que ce qui m'est deu, & que ie suis tel en verité pour vous dire haut ou bas de parole, ou de signe, comme vous le pourrez mieux agreer, *Quid gloriaris in malitia, qui potens es in iniquitate tota die iniustitiam cogitauit lingua tua, &c.* Auec tout ce qui suit de ce Psalme, & qui reuient plus proprement à la pieté pretenduë de vostre assemblee, & à la gloire qu'elle s'est acquise à Loudun, que ce que le Page disoit à Philippe dans la foulle de

ses triomphes, *memento te esse hominem*: Car quoy que l'vn & l'autre vous conuiennent assez, & puisse seruir à vous faire veoir que les marbres & les dures pierres d'endurcissement, que vostre presomption alloit charriant de tous les coings de la France iusques à Loudun, (qui estoit le champ d'honneur où vous deuiez liurer bataille à la verité, à l'imitation des Perses insolens,) pourroient rencontrer la main de quelque expert Phydias qui en esleueroit & dresseroit vn Colosse à vostre honte, vne statuë de la Deesse de vengeance, qui les cornes à la teste, & le foüet à la main vous apprendroit, que qui vit sans crainte n'est pas exempt du foüet, & que qui va au combat sans quelque apprehension en retourne sans honneur. Ne tenez pas à peu cest aduis, parce qu'il est suranné, car les cayers sont comme les maladies qui viennent à cheual, & les responses comme la santé qui va à pied. Plus il faut vous aduoüer que nous faisons en l'Eglise Romaine comme aux bonnes maisons où il y a multitude de domestiques, qui se refient & se reiettent les commandemens du Maistre de l'vn à l'autre. I'attendois quelque main serieuse & plus experte que la mienne, mais à faute d'vne autre meilleure ie m'y suis attaché, *habita prius venia à sapientissimis Magistris*, & encore ay-je voulu proffiter, la saison moderee à des emplois plus serieux, me reseruant la veuë de vostre Poupee pendant les loisirs ausquels les chaleurs de la canicule nous obligent: ce n'est pas peu de ce qu'à la fin i'y ay voulu penser, prenez cela pour preuue de mon in-

clination Françoiſe & Chreſtienne à vous ſeruir,
& en attendant mieux, croyez moy,

Voſtre tres-zelé au ſalut
de vos ames.

MONITOR.

LA POVPPEE DES MASquee, addressee au Roy.

COuteau trenchant, forgé à Loudun, & qui se deuoit desgainer aux pieds du Roy, si sa Majesté se trouuant empeschee à des meilleurs & plus serieux affaires n'eust fait remercier le porteur de sa peine, & ne luy eust fait dire à la porte du Louure, *mitte gladium tuum in vaginam tuam.* O que vous faictes bien, SIRE, de tenir de ses bonnes gardes aux portes de vostre logis Royal; faictes vous seruir pour vostre argent, & commãdez SIRE, sur tout à ceux qui sont en quartier, qu'ils ayent l'œil plustost à la pointe & au trenchant du cousteau qu'à la garniture: car si la garniture paroit specieuse, la pointe en est dangereuse, l'atteinte venimeuse, *quæ serpit vt cancer*, SIRE, vous sçauez assez de Latin pour entendre cela; car si la conseruation de vostre vie & de vostre personne, selon le corps, nous est importante: l'est aussi la vie de l'ame, comme Tres Chrestien. Ne vous mettez pas à tous les iours, SIRE, & que vostre Majesté monstre d'auoir aggreable, que pour ceste fois i'adiouste à ma qualité de son tres-humble subiet celle de Heraut, & que parmy les triomphes de vostre gloire, ie vous ose dire par forme d'aduis, SIRE, Ceux de l'assemblee de Loudun se souuiennent de vous, voyez en icy la preuue, par vne Prosopopee, où prou sotte pouppee, enjoliuee, attiffee, embeguinee & masquee. Mon Dieu la belle garniture de cousteau auec la gaine de velours en argent, le O. mis deuant le E. & le R. deuant le A. Ceste poignee surdoree, damasquinee & emperlee, digne present

d'vne assemblee si saincte par pretention, & le digne entretien d'vne de voz heures perduës. Vostre Majesté verra quelque chose de ioly, & quoy de plus specieux, que ce qui se presente de ce cousteau à l'abord.

Hommage feint ou reel de la Poupee de Loudun, parlant de loing au Roy,

Voz tres-humbles, fidelles, & tres-obeissans subjets & seruiteurs, qui font profession de la liberté Chrestienne en voz Royaumes & souuerainetez, reconnoissans que Dieu vous a desparty de son Image pour leur estre Seigneur & Pere; portent à voz pieds les tres-humbles veux de leurs fidelles seruices, &c.

O la belle fille! pourueu quelle ne se descouure pas; Mon Dieu les beaux traicts de visage pendant qu'elle n'abbat point le masque, braue espousee de village dont la pauureté ne s'apperçoit le iour de la nopce: mais seulement le lendemain quant le presté & emprunté, est restitué. Pouppee à la Parisienne, habillee à Chareton de retailles de soye, piece deçà, piece de là, assẽblees, qui ne couure qu'vn bouteau de paille, & quelques drilles fagottees: mais il y a assés d'art en l'ajancement pour amuser les bestes & les oyseaux, comme les peintures de Zeuxis Comedienne qui iouëroit bien son personnage sur vn theatre, & à vn besoing se feroit croire Susane, aux moins rusez, quoy qu'elle n'ayt iamais atteint la probité de Raab, qui par sa pieté enuers les estrangers peust affoiblir la mauuaise estime que sa vie impure luy auoit attiré. Qui ne la connoistroit, elle en conteroit de belles. Et messieurs nous sommes bien instruits

par ceux qui ont mis le nez dans voz memoires secrets, que vous aymez deux maximes esgalemēt receuës parmy vous, qui sont, *nous ne croyons pas tout ce que nous disons, & ne disons pas tout ce que nous croyons.* Nous ne vous en oserions desdire, puis que vous nous voulez en ceste croyance. *Scienti & volenti non fit iniuria*, Mais cependant que vous vous tiendrez à ces franches maximes, vous ne vous pourrez pas persuader que l'arche vaille mieux que le pauillon qui la couure, & les ouurages de l'art & de la nature ne vont pas de mesme biays; la nature commence son ouurage par les choses du dedans, & l'art s'occupe tout au dehors, entendez moy & deuinez de qui ie parle, *pulchrum quod sit sed cerebrum non habet*, à peine seroit-ce de vous, puis que vous n'en voulez point souffrir, si ce n'est en vos Sinodes, que vous en faites vne sans aucune mouëlle où ceruelle d'authorité: (Dieu te suscite vn Hercule, hydre d'heresie, aussi puissant à faire testes, comme l'autre a en desfaire.) Se dire tels, & viure tels, peuuēt estre veuz, assemblez & separez, vous n'illuderez pas les yeux des simples, en vous publiant seruiteurs fidelles, vassaux & subiets tres-obeissans, si vous le dites & vous l'estes, si vous m'en croyez vous le serez, & puis vous le direz: car l'œuure authorise puissamment la parole, outre que vous nous forcerez à vous croire professeurs de la liberté Chrestienne aquise par Iesus Christ, *qui prius cœpit facere & docere.* Croyez qu'il y en a de bien deceuz, si vous en estes venus là, & que desia vous ayez atteint les cymes de ceste perfection, ne vous en prenez qu'à la rigidité des Historiens à escrire les choses comme

elles sont, ou aux mauuais memoires de leurs amis correspondans, qui peut-estre se sont mescomptez, & ont de mauuaise foy narré vos sermens & complimens, & malicieusement teu vos obeyssances & la fidelité de vos seruices: Si cela est, leur silence & eloquence sont esgalement reprochables & punissables: comment auez vous tant differé à en former plaintes, afin que droict vous fust faict là dessus, & que par conclusion des Procureurs generaux & Arrests des Parlements, tels liures demeurassent supprimez, ou consumez au feu par la main d'vn bourreau, & les Autheurs amandez. Il faut que vostre Conseil vous ait donné aduis de vous en taire, crainte qu'Aduocat ne fust permis à la deffense de tels liures, & qui fist voir par le deduit des choses passees depuis soixante ans, que les Autheurs & les liures peuuent estre, & accusez & conuaincus d'en auoir plus laissé au bout de la plume que mis sur le papier, ou par reigle de modestie & complaisance, ou par amour de brieueté, & que parties ouyes, il ne fust ordonné que la premiere feuille de tels liures seroit reformee, & adiousté *dum breuis esse volo obscurus fio.* Ie ne sçay qui vous conseille, mais il ne l'entend pas mal: car de deux maux il faut se tenir au moindre.

Protestation d'hommage veritable ou non veritable, de la Poupee de Iesus Christ.

VOus passez de ce que vo⁹ voulez que l'ō vo⁹ croye d'estre au Roy tēporel, à ce que vous pretēdez d'estre au Roy eternel, Professeurs de la liberté Chrestienne, le Roy n'eust pas esté marry

quant

quant vous eussiez fait preceder la Royauté de Iesus-Christ à la sienne, qu'il aduouë par ses lettres dependante de sa grace: mais il se doit d'abondant offencer de ce que contre l'ordre prescrit par les Edits, vous vous attribuez sans front des qualitez insolentes, iniurieuses à tous les Catholiques du Royaume, & à sa mesme personne que vous offencez par le titre de Professeur de l'esclauage de Satan: en mesme temps que vous presumez auec celuy de Professeurs de la liberté Chrestienne, c'est aller demãder la grace au Prince le poignard à la main. Liberté heretique, que ie croy tienne, mais nullement Chrestienne, Venerienne plustost, veu que Iesus Christ en son aduenement n'en a point acquis à la chair, apres laquelle vous courez esperduëment: vos fuites des Cloistres & des exercices de l'esprit, vos mespris de la chasteté & virginité, vos discours en faueur de l'incontinẽce qui sentent le bordel, plus propres aux negociations d'vne vieille & rusee macquerelle que de la bouche d'vne Dame Chrestiẽne, plus sortables d'vn corrompu mondain que d'vn homme, soy disant ministre de la parole de Dieu: cela auec cent autres choses qui escartẽt au loin vos ames impures de Iesus Christ, vous ietteront de la honte aux yeux, & vous forceroient (si vous auiez quelque modestie) d'estre contens du titre de professeurs de la Religion pretenduë reformee, dans lequel la tolerance & la clemence du Prince vous souffrẽt. N'estce pas trop de vous souffrir auec ces toutes sottes pretentiõs, & vous sçauoir si certainement aux poursuites du cõtraire. Reformation? & pourquoy? pour auoir changé la penitence en dissolution; l'obseruation de

ce que Dieu commande en impossibilité pretenduë, le cloistre & le veu en liberté, la chasteté en vne sacrilege paillardise, & infinies autres metamorphoses plus fabuleuses & plus indignes d'vn bon sens, que ce que les Poëtes ont iamais voulu feindre, & dont la suite ne peut estre approuuee que par des ames noires, & que la passion & la chair ont horribiement aueuglez; mauuais Apoticaires, *quos fertur aliud in titulo habere, aliud in pixide continere.*

La Pouppee en deuotion aux pieds de l'Image de Dieu.

N*Ous recognoissons que Dieu vous a desparty de de son Image pour nous estre Seigneur, Roy & Pere.* Auiez vous peur de trop dire, où de parler trop proprement, en disant, & auoüant, que les Rois sont les viues Images de Dieu, sans dire que Dieu a desparty au nostre de son Image? c'est que peut-estre vous voulez assuiettir Dieu au predicament de la quantité, & faire son Image diuisible pour en despartir piece deça, piece delà : mais changeons de discours, comment ferons nous rencontrer en vn mesme Roy l'esclauage de Sathan & l'Image de Dieu, sans y remarquer l'irreuerence de celuy qui parle? c'est estre dehors & dedans, où tous les deux ensemble, & nourry au grein & à l'eau de la cage de ce complaisant Romain, qui auoit exercé son oyseau à crier, *salue victor Cæsar, salue victor Antoni,* affin qu'il fust prest pour faire la bien-venuë à celuy auquel l'hõneur de la victoire demeureroit: Et où en a-on veu qui fussent instruicts à loüer & à iniurier en mesme temps, comme sont ceux qui sont esleuez de vo-

ſtre main, qui ne meritent rien parmy vous s'ils ne ſont capables de donner de l'employ au marforio de Rome, tant vous eſtes ſanglans à piquer ſans diſcretion de perſonnes, les ſuiets y doiuent eſtre faits & accouſtumez, puis que les Roys ny ſont pas eſpargnez, & qu'en vos proteſtations d'honneur vous ny pouuez pas rendre vos ſubmiſſions ſi pures, que vous ne iettiez quelque crachat au nez des meſmes Majeſtez.

Faites ſonner les cloches Marguilliers de Paris, aſſemblez vous peuples, & venez voir les deputez de l'aſſemblee de Loudun, au nom de tous les huguenots de France à genoux deuant l'image de Dieu, leurs veux à ſes pieds : Quelles gens eſtes vous qui deteſtez ſi fort les Images, qui les briſez de rage, les defigurez, tronçõnez, & puis vous les adorez. Interrogez quel peché peut eſtre celui du cõmuniãt ſans preparatiue, qui peut attirer ſur ſa teſte le iugement de Dieu & le rendre coulpable auec les Iuifs de ce qu'il ſouffrit au corps en mourant, vous reſpondez plaiſamment que comme l'irreuerẽce faite cõtre l'image du Prince eſt ſenſee, crime de leze Majeſté, & comme telle punie, ainſi que ſi c'eſtoit la perſonne du Prince que cõme Theodoſe vengea l'iniure faite à l'image de ſa femme ſur les attentateurs, qu'ainſi l'indignité du cõmuniant tient Ieſus Chriſt offenſé, encore que ce ne ſoit pas contre ſon corps, qui ny eſt pas ſelon vous: c'eſt aſſez ce dites vous que cela heurte & offenſe ſon Image. Voſtre Theologie doit auoir le nez de cire, & ſa regle faite de plomb, car vous la tournez à tout vẽt, vous rõpez les Images, vous les adorez, & puis vous faites vn ſacrilege de les approcher. Courage Catholiques Frãçois,

l'assemblee de Loudun a condamné Caluin, & rayé l'article du Catechisme qui fait en detestatiõ des Images: les voila aux pieds de l'Image de Dieu, eux qui nous taxoient d'idolatrie à cause de nos honneurs aux Images, gens enyurez du vin & de la couppe de la paillarde: ô qu'ils les ayment quãt elles sont d'or, d'argent, de chair, de ces Images parlantes, riantes, que s'ils ont retirees des Eglises les vnes, les autres des cloistres, ce n'est pas d'haine qu'ils leur eussent, mais seulemẽt pour les auoir plus proches, & pour en faire des dieux domestiques, du logis & du foyer. Et puis ils n'aiment pas les Images si esleuees, ils aiment mieux auoir les pieds sur les testes des Images, que les pieds des Images sur leurs testes, ils en ont rẽdu les preuues par l'enleuement de celles de nos Eglises en attẽdant la resolution de l'assemblee de Loudun, de ce qui seroit à faire des autres. En fin ils aiment bien les Images de Dieu, mais humiliees, mais mises à leur deuotion; & i'ay pris garde estant au presche, que par malheur i'ay frequenté deux ou trois Ans, qu'ils faisoient fort mauuaise mine quant il falloit entonner ce verset du Psalm.

Imposuisti homines super capita nostra.

Et les femmes sur tout, mais celuy qui suit rompoit soudain le cours de leurs tristesses, *Transiuimus per ignem & aquam, & reduxisti non in refrigererium.* Sur l'esperance qu'ils se donnent que leur attendu l'antichrist leur aquerra auec les thresors de la terre la possession paisible, possessiõ de toutes les Images, & que les mesmes Roys qui sont auoüez par eux les Images de Dieu, humilieront leurs sceptres sous les grandeurs de cest homme de peché, & qu'alors cesseront tous les hõneurs

rendus & à rendre aux Images pour maintenant: & iusqu'à ce qu'autremét en soit dit, il faut rẽdre à Cesar ce que la qualité de Cesar demande de vos deuoirs Catholiques & huguenots : soit de bon où de volee, si faut-il mettre le genoüil deuāt les Images, parler auec honneur à l'image de Dieu, cõme vous faites aussi Messieurs, ou vostre Poupee pour vous, sinon de cœur au moins de corps.

Suplique de ceux de l'assemblee, comment fondee en Iustice.

SVpplient tres-humblement vostre Majesté de se vouloir souuenir, que comme Dieu appelle Iustice l'effet de ses promesses, qu'ainsi veritablement peuuent ils appeller les vostres, puis qu'il vous a pleu les affermir par vos Edicts publiez pour le bien de paix & repos de vos sujets.

Messieurs, vous ne pouuez mieux, ny plus Catholiquement, ny plus raisonnablement parler, le Concile de Trente ne sçauroit mieux dire, & *S. Aug. serm. 16. de verbis Apostoli,* ne dit-il pas comme vous, parlant à Dieu, *debes mihi quia promisisti mihi. S. Bernard l. de gratia & libero arbitrio promissum ex misericordia, sed tamen ex Iustitia persoluendum.* Payez, SIRE, vous deuez à Messieurs de l'assemblee de Loudun, puis que vous auez donné vostre promesse; ce qu'ils demãdent est de Iustice, pour moy qui n'entend pas bien le train des formalitez qui s'y obseruent, & qu'il va icy de l'interest de vostre Majesté, que l'on vous veut cõdamner de grãd prometteur, & de mauuais payeur. Ie lairray ceste cause à plaider, & ceste responce à faire à la suffisance de Mõseigneur le Chancelier.

Monseigneur le Chancelier parle.

Les mains de nos Rois, à l'imitation de celles de Dieu (pour estre ses viues Images dãs la terre, comme vous l'auoüez) se treuuent longues, autãt pour rendre les effects de leurs promesses, que pour tirer vengeãce du mespris fait à leurs loix & à leurs personnes : l'estenduë de leurs bras passe esgalement à l'execution de l'vn & de l'autre, nul ne se peut pleindre de ne sentir les effects de leurs promesses qu'il n'en treuue la cause de son propre mãquement, s'il la veut chercher; leurs Edits ont vne double relation, l'vne à la Iustice du Prince pour dõner & proteger, l'autre au deuoir du vassal pour meriter & obeir le manquement de ce que doit le sujet, tire apres soy suspension de ce qu'il deuoit attendre de la liberalité de son Souuerain: leurs effets de leurs promesses sont de Iustice, pour ceux qui se rendent soigneux obseruateurs des cõditions qui les accõpagnent: Ils sont en cela les Images de Dieu, puis que cõme sa diuine Majesté promet son Royaume, sous conditions obseruables és choses qu'il cõmãde, & que nul n'est admis à l'effet de la promesse, que celuy qui aura trauaillé à l'obseruation des conditions posees: que de mesmes les Majestez tẽporelles ne doiuent pas estre taxez, ny censez peu amatrices de Iustice, ny peu obseruatrices de leurs promesses, si elles sont veuës les mains serrees enuers les nonchalans de ce qu'elles ordonnent. La Iustice du sujet se prent autant en son œuure, qu'en la promesse du Prince : vous seriez hors de peine (auec les vostres Messieurs les deputez) si vous pouuiez nous faire croire mesme de l'impossibilité, à ce que les Roys & leurs Edits commandent

cõme vous en pretendez és commandemens des cõtenus és deux tables escrites du doigt de Dieu, alors nos Rois cesseroiét à faire des nouueaux Edits, suspendroient ceux qui sont desia faits, pour ne se voir desobeïs, à tout bout de champ taxez d'imprudence. N'opiniastrez pas la pointe de ceste pretẽduë Iustice, parce que vous obligeriez la clemẽcé du Prince à se tirer du costé de la rigueur, & à informer pleinemẽt des conditiõs par vous plus ou moins, ou du tout point obseruees : vos manquemẽs remarquez en ce cas, vos remonstrãces tolerees se verroient censurees comme desraisonnables, & repoussees comme trop hardies.

Et puis Messieurs, quant est-ce que le Roy a manqué à se tenir à la iuste lettre de ses promesses, aux choses de vostre protection & de vostre satisfactiõ : (si au moins vous estes capables d'en prendre.) Au cõtraire, s'il falloit trouuer de l'excez, il le faudroit cercher dans sa clemence toute indulgẽte, dans sa facilité à incliner à vos importunes demandes; quant auez vous estez hurtez & non vengez? quãt oppressez & non plaints? quãd offencez & non receus à vos griefs? ou pretẽdus, ou reels? a-on iamais manqué à accourir au plus petit bruit de vos clameurs? cent preuues de ceste verité. I'en vais dire vne bien connuë, bien proche de nostre temps & de nostre voisinage, celle de la honteuse fuite, & de la braue saillie d'vn de vos Consistoires du Dauphiné pendant le siege de Priuas, causee par vne feinte alarme & vne apprehension reelle où non : mais qui pour auoir laissé sujet de grand trouble dans vne Prouince, composez de peuples meslez en fait de Religion, deuoit seruir d'exemple à l'aduenir, & ce-

pendant les Seigneurs, Presidens & Conseillers deputez Commissaires, bien instruits de l'intention du Roy vous accueillent, & auec des bras de Peres à vostre retour ils voulurent se contenter de la peine que ces hardis Cesars auoient portez par les railleries de leurs voisins, improuuans en sousriant ceste gentille escapade, qui pendant vn temps a seruy d'entretien aux femmes du voisinage pour passer la soiree auec moins d'ennuy, au lieu de fables ou de chansons. Abbordez plustost les pieds du Prince auec vn esprit recognoissant, & apprenez que nos Rois sont des dieux, puis que comme dieux ils portent des souliers, ou des pieds de laine, & qu'ils procedent à vostre correction comme auec regret, & vous tousiours auec rigueur. Et en conscience, auez vous iamais laissé passer vne mouche que vous n'ayez crié à l'Elephant, & combien de fois a on veu vos biles eschauffees, vos ardeurs de foye enflamees, vos coleres enflees cõme vne mer courroucee, ne la-on pas suporté, ne la on pas dissimulé, si vous estes brebis du petit troupeau, comment brebis, tousiours aux clameurs, tousiours aux aigreurs, tousiours aux pleintes, tousiours sur la deffensiue au moindre souris que vos imaginations apprehendent en songe, au plus petit Taon qui vous picque: Et où ceste patience Euangelique qui vous doibt mettre en possession de vos ames, ce Pasteur du trouppeau, duquel vous vous comptez sans l'hoste, nourrit des brebis patientes qui souffrent en silence, & non des loups tousiours aux hurlemens pour attirer des compagnons & complices. Le Pasteur ne se charge pas du soing de telles bestes, mesmes les
voyant

gner pays & fuyr deuant vne brebis, *quãdiu oues fuerimus vincimus, etiam si mille circumstent lupi, superamus & victores sumus, quod si lupi fuerimus vincimus*, voyla le refrein de la balade: Si l'on vous voit tousiours la gueulle beante preste aux clameurs, aux hurlemẽs, au carnage, vostre proces est fait & instruict, il en faut tomber des despés, vous voyla loup reconnus, vos villes d'ostage ne vous sçauroient tenir en assurance, vos intelligences en Allemagne & en Angleterre ne vous sçauroient acquerir ce que Dieu ne vous veut pas donner, vous pouuez faire quelques courses, eschapper dans le bercail aux despens de quelque ame egarée, esuentée : mais il faudra battre promptement la retraicte, *nouum belli genus & insolitus præliandi mos cum nudos mittit vna indutos tunica sine calceis absque virga & absque Zona & perà*, qui armeroit de pied en cap, en ceste forme vos Ministres, ils quitteroient bien tost le dé, & s'excuseroient aussi honnestement de ceste descharge que Dauid de la charge des armes de Saül. Ils sont trop honteux & honnestes gens pour se resoudre à la nudité, ils craignent trop les rigueurs de l'Hyuer pour se passer auec vne simple tunique, & auec la robbe d'vn pauure, & sçauent aussi combien la plante du pied touchant la terre nuë est fatale, & nuit aux effects de la multiplication qu'ils ayment, qu'ils deffendent à cor & à cry; & combien elle sert puissamment à moderer les ardeurs amoureuses & voluptueuses, de la possession desquelles ils n'ont pas dessein de se dessaisir, non plus que de la ceinture & de l'or qui s'y reserue, qui doit seruir à l'entretien de la famille: posé que toutes ces conditions de brebis vous manquent, au moins ne deuriez vous pas estre veuz desgarnis de la plus recommandée,

mansuetudinem ouium ostendite quamuis ad lupos ituri nec simpliciter ad lupos, sed etiam in medio luporum, sic enim virtutem meam maximè ostendam cum ab ouibus lupi superabuntur. Car si ceste condition de benignité vous manque apres toutes les autres, voyla dequoy vous recognoistrez loups, que la rage & l'inclination au carnage ont ietté dans le trouppeau: Et dequoy aussi croire que nous sommes les brebis & qu'à la fin vostre hôte sera nostre victoire. Quoy? Charlatans qui amusez les passans, qui entretenez à l'abord de belles esperances, *dimandata Signore*, bõne chambre, bon lict, meilleure table, & puis du vent, tout y manque: Heresie & la Charlatannerie mesme chose, brebis du troupeau esleu, qualitez & marques de brebis en gros, rien n'y manque: mais en destail, ou la laine que vous rendez comme brebis? où la nudité? ou l'vnion des brebis qui viuent en communaulté en vostre vnion en la croyance? ou chacun a sa foy à part? ou l'vnion auec le troupeau l'Eglise? & auec le Berger son Chef? mais où en fin la douce humeur à souffrir & à taire, la souffrance à se contenter que Dieu le voye, que ses yeux & ceux des Anges en tesmoignent. Mais se plaindre sans sujet, sans fondement, quereller sa patrie, pointiller son Roy, appellez du tribunal de sa clemẽce à celuy de sa Iustice, & vouloir que le battu paye l'amende, & au lieu de restituer demander que les termes expirez pour la remise des villes d'ostage l'on se mutine pour en obtenir de nouuelles: Et si les brebis parloient & sçauoient auec raison proceder à leur deffence, feroient elles celà? & si les loups pouuoient ratiociner, & faire la guerre feroient-ils pis? En deux mots, Messieurs les Deputez, trauaillez, & vous mangerez, obeïssez & vous serez protegez, meritez & vous receurez.

Le sang des Peres de ceux de l'assemblée martyrisez, leur merite & commemoration.

VOus en alleguez des merites, mais des emprũtez, quant d'vn accent plaintif, le cœur tout gros du mal de l'Estat present, vous dites que *vos Peres ayans arrosé de leur sang les Lauriers de Henry le grand de tres-glorieuse memoire, ils ne peuuent que souspirer de ce qu'il leur faut encore aujourd'huy arroser de leurs larmes ceux de Louys le Juste, gemissans en l'attente des fruicts qu'ils deuoient recueillir de la Paix.* Vous estes si accoustumez aux vertus empruntees, & aux merites d'autruy, si certains de nullité des propres personnelles, que vous ne les osez alleguer & mettre en conte, & vous faites sagement, puis qu'elles sont deuant Dieu & deuant les hommes, selon vostre croyance & la nostre, *sicut pannus menstruatæ*, n'expliquez pas ce Latin à vos femmes, car elles vous reprocheroiẽt que tout le mal n'est pas de leur costé: ne prent pas tout le mal que le deuant des vostres en a sa bonne part.

C'a, aux vertus & aux sang de vos Peres; depuis que celuy des enfans est aux yeux, & que toute leur Iustice est imputatiue: à ce sang, ce genereux sang, qui a honoré quatre champs de bataille, qui a rendu si celebre le 25. iour du mois d'Aoust, & a si fort amplifié la memoire de S. Barthelemy, le iour duquel vostre Prosopopée fait commemoration, à fin qu'il intercede pour ses braues martyrs qui ne sont pas encor coriuez, mais sont *in atrio*, comme dit Caluin, sur le paruis deuant la porte en attendãt que l'on ouure, ou que l'on leur dise *nescio vos*, gene-

reux ſang des Peres qui a peu teindre en vermillon les lauriers de Henry le grand, & à tout plein adjouſté aux graces de ces Lys, digne ambition d'vn tel ſang, & ſortable abbaiſement de tels lauriers: Ce ſang de vos Peres deuoit eſtre d'vne nature Ignee où Aërienne, puis qu'il monte ſi haut & qu'il doit tenir ſouz ſoy des lauriers ſi verdoyans de gloire, que celuy des enfans nous doit eſtre cher, & ſa conſeruation bien recommandee, quant ce ne ſeroit que pour honorer la memoire de celuy des peres ne le faut pas mettre à tous les iours, ne ſouffrir que l'õ en diſe mal, il le faut garder pour les plus grands beſoings de l'Eſtat, depeur que nous ne ſoyons & menaſſez, & recerchez, s'il ſe perdoit par peu de ſoing, *ſanguinem eius de manu tua requiram.*

Mais vous eſtes ſi bons, qu'attendant l'occaſion de donner du ſang du corps, vous faictes liberalité de celuy du cœur par vos larmes verſees ſur les lauriers de Louys le Iuſte, & noſtre France ſeiche, qui auoit beſoin d'vne bonne nuee comme celle de voſtre aſſemblee, qui de l'abondance de ſes pluyes arroſaſt des plus hautes cymes de l'arbre de c'eſt Eſtat, iuſques aux plus profondes racines qui l'entretiennent en vie. Si elles nous pouuoient cauſer douze ſaiſons l'année, comme ces myſterieuſes ames qui moüilloient les racines de ce miraculeux de l'Apocalypſe, les reuenus du Roy ſe multiplieroient, ſes coffres ſe rempliroient, les peuples ſe tireroient de la miſere à laiſe. Roys & ſujets, les villes & les campagnes vous recognoiſtront comme des Iuſtes enuoyez de Dieu pour leur bien, & à peine ſe pourroit-ils empeſcher d'aller faire le matin à vos portes ce que faiſoit le payſan chez Menander au coing de ſes champs, & dire comme luy: *Id quod meum nutrit*

Deum meum iudico? Les asseurans ils se cottiseroient, & les pensions des ministres les mettre à douze cens liures, & nous vous ferions eriger des Temples à noz despens, aussi beaux que ceux que vous nous auez ruinez.

Lauriers de Louys, plantes mortes sans vie, sans espoir d'accroissement, ny de fruit qui ne pouuez reuiure, si vous n'estes arrousez par les larmes des huguenots assemblez à Loudun, comme ceux de Henry par le sang espandu de leurs Peres: Maison de Bourbon, terre seiche, sterile, qui ne peut deuenir feconde que par les benedictiõs de Messieurs les pretendus Euesques qui y president : France auec tant de belles Prouinces que tu assujetti à la Majesté de ces Lys, tout cela, mõtagnes de Gelboe maudites pour auoir receu le sang des forts d'Israël. Si le Ciel de ceste assemblee ne iette ses yeux larmoyant sur nous, pleurez bien Messieurs, pleurez tãt que vous en perdiez tous les yeux, afin que d'vn cœur tout contant nous disions apres S. Gregoire à la loüange de telles larmes, *O fœlix diluuium, ô fœlices lacrymas*, mesmes si par la perte de la veuë du corps, celle de l'ame vous demeure restituee : asseurément que les bons & charitables Catholiques vous aurõt pourueuz de bonnes guides, & que chaque deputé auroit eu à son costé vn Catholique pour le remener sain & sauf en sa maison, vous le meriteriez bien apres auoir changé la malediction de mere France en benediction, de la secheresse en fœcondité de la mort de nos plantes Royalles en vie. O ! que nous dirions bien gayement à l'enterremẽt de ces dignes yeux, au lieu de libera me, *O fœlices oculos qui galliam nostram imo depressam atque infixam tartaro in sublime*

cælum eleuant. Il ne tiendra qu'à vous, que nous, ne vous, ne soyez nos confrefacteurs, & nous vos obligez. Il ne faut que verser les pluyes de vos larmes à perte de veüe, & asseurément il se leuera de beau bled, si vous ne le voyez vous le sçaurez.

O! que nous porterions les yeux haut pour admirer le Ciel bening de vostre assemblée, tont Eclypsé pour le bien de la France, tant de beaux yeux comme Celeste flambeaux, comme Estoilles abbatuës destachees de leur Ciel: non pas pour presager la fin & la ruine du monde, mais la restauration de nostre bon heur, & la riante prosperité de nostre Monarchie.

Que pourrons nous faire ? s'entrediroient alors tous les bons François vos obligez, qui puisse approcher le merite de ces bons Anges de Paix? de ces medecins Celestes qui ont donné leurs yeux pour le salut de la patrie, pour la vie de leur Roy, pour la conseruation de son sang? qui nous ont preserué de la gueule & des pretétions de ce gros poisson d'Angleterre, qui nous ont fait auoir la fille de ce puissant Gabellus d'Espagne, nous ont accroché la puissance de ce grand diable d'ambition, qui tuoit les sept Manys qui ne nous ont pas encore fait recouurer l'argét qu'on nous doit pardelà: mais qui nous font esperer qu'il ny aura rien de perdu; Et certes vous auriez plus fait pour nous que Raphael pour Tobie, veu qu'il ne luy rendit la veuë qu'auec du fiel de poisson, & vous nous lauriez restituee perdue, aux despens de la vostre propre.

Sire, en ce cas il leur faudroit continuer les Villes de preside pour le temps & terme ordonné par les Iuges aux plus sceleratz condamnez à la ga-

lere, qui eſt de cent & vn an, voire leur en adjou-ſter de nouuelles, où leur en faire auoir l'eſperance; Meſmes pour plus ample teſmoignage de voſtre bien veillance, leur entretenir de bonnes & fortes garniſons à vos deſpens. Capitaines & Soldats, tous qui euſſent bon pied & bon œil pour les ſoulager, & les deſcharger du ſoing de la garde, & des yeux perdus pour vne ſi bonne cauſe pourroient bien meriter vn tel ſoulagement.

Il faudroit auſſi, les tirer de la peine d'aller cercher leur ſalut au loing, les deſcharger de l'ennuy que leur cauſe la pauureté d'vn couuert plus propre à loger beſtes que gens, & à c'eſt effet partager auec eux comme bons freres par eſgalle moitié les Egliſes qui nous reſſent de l'embraſement, que leur charité reformee a allumé, & leur malice premeditee & obſtinee attiſé.

Que ce qui ſe treuueroit & d'argenterie, & de plus pretieux dãs les treſoreries de noz Egliſes, reſtant de leurs ſacrileges attentats du paſſé, que l'on leur en fiſt part, en la forme que Tarpeya receut les braſſelets des Sabins qu'elle auoit demandé pour remettre le Capitole à leur mercy.

Ad ſuper menſam manibus detracta puellam,
Armillas ferum miſeram preſsit acerba dies.

Et comment, ne leur deuons nous pas bien celà, depuis qu'apres le ſang Royal, Louys le Iuſte ne vit pour noſtre bon-heur que par le ſang de leurs Peres, & que l'humide radical & l'huille entretenu, la ſacree lampe de la chere & neceſſaire vie de noſtre Prince ne ſubſiſte que par l'humide de leurs larmes.

Vous m'aymerez plus que ie ne veux, & croiriez de moy plus que ie ne puis ſouffrir: ſi ie vous laiſſois

en opinion que i'eusse bien toute celle du merite de vos larmes, & du sang de vos Peres, que marque l'escorce de ma lettre, ains ie vous raille: car tel sang & telles larmes ne peuuent meriter de seruir à vn si haut vsage. De tels lauriers ne doiuent pas estre sallis d'vne si noire & bilieuse aspersion necessaire, il faut cercher les causes de ceste seignee autre part, l'on en remarque deux pour le bien du corps, l'abondance & la corruption en la masse du sang: La France a en Dieu vn bon Medecin, qui la sçait guerir par les voyes les plus propres à sa santé: la seignee de quatre batailles n'a peu estre necessaire que pour l'vne de ces causes, où toutes deux, n'eust esté que vostre sang corrompu par les persuasions des libertins, & les menees des malcontens, fait pressentir la necessité de sa sortie, & sur l'excés surabondant à paru de vos poursuites à la ruyne de l'Estat, en vos leuees de gens, sans l'attache du Prince de vos armees sur pieds sans commandemens, excez trop connu au port de vos espées menassantes & tranchantes comme lancettes de mauuais Chirurgiens, portans leurs peintes aux corps, & en celle du Royaume. Sang & sens corrompu, où l'on a veu abonder l'exercement d'auarice, nager les serositez de voluptueuses passions, les boüillons d'ire, pire sang que celuy dont l'aspersion fait mourir les plantes, si ce n'est qu'elle surpasse en malignité, & que comme le venin du Basilius il rompe la pierre tombant dessus, plus exquis à se faire passage à la la ruyne que le sel, & le vinaigre d'Annibal qui luy estarpoient les montagnes, & luy preparoient des grands chemins dans les lieux les plus inaccessibles, sang de vos Peres puissãt au mal iusques à l'extremité
que

que nous disons, & loué soit Dieu qui a l'œil à la conseruation de cest Estat, & qui n'a pas permis que ce venin qui a infecté quelqu'vne des parties, soit monté iusques au chef, & que la Majesté de noz Lauriers ayt estez arrosee d'vne si abominable aspersion, qui de son seul approchement fait seicher les plantes les plus verdoyantes, comme le Basiliq de son sifflement: que verrions nous apres ce que nous auons veu; l'on pourroit bien dire en pleignant, des pieces de l'Estat & de l'Eglise Gallicane, *lapides sancti voluuntur in terram.* Cela ne peut estre vn article de Foy Chrestienne qu'oblige en conscience, que les Lauriers d'Henry le grand prennent leur gloire & leur verdeur du sang de voz Peres; mais c'en est vn de foy Morale, que vostre sang bouillant de colere, & vostre sens corrompu d'erreur a peu arrester ou differer le cours de l'obeissance de ses peuples, leur hommage au merite de son sang Royal & de ses propres vertus, ainsi que les eaues du Nil sont empeschees de se descharger dans la mer par des montagnes de sable, qui occupent l'embouchure: rien, rien, rien, que la baue de ce sang, & de ce sens corrompu ne luy a attiré la hayne, le mespris de ses peuples, pendant qu'il s'y tient, qu'il s'y refie, tout luy court sus, fait-il mine de s'en retirer? voyla la France à son deuoir aux summissions, aux hommages, luy fait feste, l'on ne voit que feux de joye allumez: c'est à qui mieux mieux tesmoignera le sentiment de la joye conceuë, les Prouinces comme montagnes de neiges se fondent à la veuë de ce Soleil, les villes aussi, les flots d'vn torrent impetueux s'entrepoussans, courent à leur deuoir à perte de veuë, content qui le peut voir, heureux qui le peut approcher, glorieux qui luy peut em-

braſſer la cuiſſe,luy baiſer le genouil,qui l'a abordé ne le peut quitter pour faire place à celuy qui le ſuit, les yeux de tous, fichez ſur luy pour l'admirer, ne peuuent s'empeſcher de rendre des larmes de joye pendant que le cœur leur rit, tout au leué de ce Soleil le nuage d'erreur diſſipe l'air, retentit au bruit des feſtes & des chanſons communes, l'on voit ſon chef tout glorieux rayonnant, ſa Coronne brillante de diamants de prix, plus celle de l'aſſemblee de ſes Princes & des plus grands de ſon Eſtat, comme belles Eſtoilles veues fichees au firmament aux plus belles heures d'vne claire nuit.

En fin le vray ſens de l'eſcriture expoſee à la Catholique a auancé plus à la gloire de ſes Lauriers en vne heure, que celuy de l'erreur opiniaſtré en pluſieurs annees; Et le Canon de la Meſſe luy a plus ouuert de portes, abbatu de murailles, aſſuietti de Prouinces, humilié de peuples, que celuy de voz arſenacs pendant qu'il s'y eſt refié,& le ſang de voſtre croyance vuidé de ſon cœur: Ses Lauriers ont paru plus verdoyans que par celuy que vous auez donné en quatre batailles, & en plus de cent rencontres. Sang perdu par l'inconſideration de ceux qui l'ont mal donné, ſang François qui n'as ſerny à la France, & à l'auancement des grandeurs d'Henry le grand & à la poſſeſſion de ſes Lys que comme les abondantes pluyes pendant la cueillette, qui ne font que retarder la ſaiſon. Que ie te plains, Ha ſang! que ta perte me touche, plus que la plainte ſans ſentiment de l'harangueur de ceſte prou ſotte pouppee, qui fait bien de r'apporter l'honneur du ſang aux Peres de ceux qui l'ont deputé: car ie ne me trompe où ceux dont il eſt venu ne ſi treu-

uerent pas, le vœu de la solitude les tenant pour lors occupez dans le cloistre.

Quant à voz larmes protestees, desquelles vous preparez vn reseruoir pour donner l'eaue aux lauriers de Louys le Iuste, feintes ou reelles, de mine ou d'effet, de bon ou de volee (ou si vous voulez telles que ie les pense) l'Eglise & la France en corps, ou en particulier vous en remercie, & vous exhorte de les reseruer à vne autre occasion, & conseruer vos yeux pour pleurer les malheurs où vous viuez, & où vous nous auriez attirez, si Dieu n'eust abbaissé l'œil de sa pitié sur nous : de si feintes & froides larmes que les vostres ne sçauroient donner vigueur à des si pretieuses plantes, les fruits de la Paix que nous recueillons ne croissent pas dans la terre de vostre Egypte, l'arbre qui les porte ne mouille point ses racines dans les eaues bourbeuses du Nil, il prend sa vie d'vne plus digne cause ; le Ciel qui la planté dans nostre terre se charge de son arrosement & de son accroissement, elle n'attend sa prosperité que de ses pluyes, celles de voz larmes ne peuuent que charger ses rameaux, affoiblir la vigueur de la verdeur de ses feuilles, causes de la pourriture à ses fruits. Dieu nous garde de ces mauuaises broüees, où nous donne en mesme temps vn beau Soleil, affin que si tost dissipees, à ce que nous n'en ayons que la peur. Louys le Iuste trouuera fort bon que ie vous coniure en son nom de ne vous pas tant desoler, & que ie vous dise comme Iesus-Christ aux filles de Ierusalem *nolite flere super me, sed super vos ipsos flete.* Vous auez prou besoin de voz pieces, & vous n'auez pas des larmes que ce qu'il vous en faut pour pleurer vos pechez, mesmes ceux que vous contractez par les ruynes

que vous nous auez attirees sur noz maisons, noz Villes, noz Eglises, sur nostre Estat, *quia venient dies in te*, terribles heures, tristes iournees qui payeront les effets de voz mains sacrileges sur les personnes & les choses sacrees auec des marteaux frappans puissamment deschargez sur voz testes, gardez voz larmes pour ceste saison, *Satius enim est & suauius fonte purgari quam igne.* Le bain est plus supportable que le bucher : crachez Messieurs, crachez bien par les yeux, purgez vous bien de ceste mauuaise flegme d'infidelité cependant que vous auez le remede des larmes present, vaquez à ce soing, & que celuy de l'Estat ne vous ronge point ainsi le cœur, ne vous couure point les jouës de vostre belle assemblee de larmes, nous vous en ferons des aduis quant il en sera temps, nous les iugerons bonnes cependant la retraitte, & bras dessus, bras dessous embrassez vous, & donnez vous le baiser de paix, & dites vous l'adieu iusqu'au reuoir de ce iour là. Iour heureux & d'autant plus heureux que plus il sera differé.

Et affin que vous soyez mieux persuadez à proffiter mes bons aduis qu'Henry le grand auoit eu vn si particulier soing de vous oster tout sujét de larmes, qu'il n'a rien laissé à faire de ce qui s'est peu à l'affermissement de son Estat, & à la conseruation des grandeurs & des Majestez de son successeur.

Ses vertus Royalles assemblees en conseil entreprindrent dés les premieres annees apres son couronnement la fabrique d'vn glorieux Louure de Paix, mirent en besoigne son espee & sa valeur pour en tailler les pierres, sa prudence pour les disposer & arranger, sa puissance redoutee y

mit le cyment au dedans, & au dehors la croyance qu'il s'aquit sur les esprits de ses sujets, assit le fondement, l'esperance d'vn siecle dor. Pendant son regne en esleüa la muraille sa clemence, & son amour enuers ses peuples, enuers lesquels il traittoit comme pere: posa le couuert son mesnage & son espargne, pourueurent au meublement, & à l'ornement. Ceste architecture si promptement & heureusement esleuee, acheuee, ornee, donna de l'affection de venir voir, & admirer aux amateurs des choses belles, & dignes d'estre veuës. Le Ciel nous enleuant Henry, l'Autheur de cest ouurage qui donnoit à admirer au domestique & à l'estranger, eut esgard à nostre perte, supposa en son lieu la viue image Louys le iuste, qui dés le berceau de sa minorité commença de donner sur les premieres testes du serpent de discorde, qui desia se figuroit que l'Hercule dompteur de monstres nous ayant failly, il eschangeroit aysement son venin dans le coeur, & dans le corps de l'Estat: Ceste hydre prodige, desia preparoit dans les replis & l'escaille de sa malice les coups de son esguillon mortifere, qui eussent bien tost porté le corps de la France aux abois & au tombeau, si Louys le iuste n'eust eu herité de ses Royaumes d'Henry le grand, herité de sa Massuë, d'où par l'aduis des bons Medecins il a tiré des bons remedes propres à la santé de ce corps dont c'est le digne chef.

Et tout cela sans l'ayde de vos larmes ny de vostre sang, au moins l'histoire n'en dit mot, entre vous & les Historiens le debat, à eux le tort, s'ils ont & tiennent gesné & oppressé la verité, & à vous si vous alleguez faux. Nous apprenons de leurs memoires que telle fois vostre sãg s'est retiré

au cœur quãt il falloit tenir & le porter pour le biẽ de la partie sur le bout des doigts, tesmoin Amiens où vostre sang manqua pour ceste fois aux lauriers d'Henry le grand, & peu s'en fallut qu'à ce coup la France ne vous creust auec la liuree rouge sur le coeur au lieu d'epitheme, & que vous n'eussiez du dessein de ietter l'inquisition dans Geneue, & la faire receuoir en France. A peine puis-je croire que les pistolles d'Espagne eussent treuué vn guichet pour entrer dans vos places de conserue: car chascun sçait que vous n'aymez pas les croix qui viennent de là, voyla que c'est de bien seruir sa patrie au besoing. Vn grand courtois Royaume comme la France nourrit tousiours quelque esprit reconnoissant, qui sçait exposer aux yeux du public en bosse ou en platte peinture les bien-faits & seruices rendus, comme les vostres pendant le siege d'Amiens en ce iour critic, où la France malade d'vne fieure chaude guerit par vn benefice de nature, qui fit vuider l'hnmeur ennemie qui le causoit: Et bien grand mercy aux Medecins qui se treuuerent à la consulte & furent presens pour voir comme la nature aydee de l'art operoit par sueurs & benefices de ventre qui firent quitter la ville & la campagne à ces humeurs peccantes venues de Castille: Et bien estonnez que vous fustes de voir que Louys se passoit desia de vous, & que la France auoit assez de sang pour en donner aux belles occasions, & pour monstrer plus de rougeur au visage, au bout des doigts que l'Espagnol n'en faisoit voir en ses leures. Qu'il y auoit assez de charitables larmes sans les vostres, pour nous attirer le secours du Ciel, & à nos aduersaites la terreur.

¶ Cependant Messieurs, nous deuons quelque chose à vos peines, à vos sueurs, à vostre sang,

comme Hercule aux forces Danthee, qu'il estouffa au venin de l'hydre qu'il abbatit, aux dents du Lyon qu'il despessa, & pource que l'estime de sa valeur se prit de là, Ainsi nostre vigilance du bruit de vos trompettes, nostre lumiere de l'Eclipse de tant de Soleil d'hommes, sublime la restauration de nos lieux sacrez, & de la ruyne que vous y auez causé, la naissance d'vn million d'estoilles de plusieurs autres tombees du firmament de la Foy, & de l'Eglise; chiens, brebis, & berger, tout dormoit, voz alarmements nous ont fait porter la main au ratelier, nous ont fait courir du lict à la muraille en estat de vous voir, & de vous brauement receuoir: Vous nous auez seruy à quelque chose sans y penser, nous deuons cela à voz pechez, rien à vos volontez: Le sang que vous auez espandu a peu estre la semence de celuy que despuis nous auons aquis pour vn perdu cent recouuers. *O felix culpa*; Cela ne s'est pas faict sans que Dieu y ait ordonné, ceux qui vous ressemblẽt ne vont pas sans fruict, c'est *vt corrigantur aut per illos boni exerceantur*, & croyez que la parole de S. Paul, disant, *oportet hæreses esse*, ne sera pas contee entre les paroles infructueuses que le iugement de Dieu doit examiner, puis que le crachat de ces sortes de nuees sert à l'abondance de nostre terre, comme les oignons plantez au pied du rosier à multiplier la senteur des roses, le pied & la fiante de ces bestes dans le champ de l'Eglise sont comme des trouppeaux que l'on iette dans la terre, qui doit porter plantureusement l'annee suiuãte. Ainsi nous deuons nos maux à la malice de vos volontez, nos biens à la bonté de celle de Dieu comme cause, à la malice de vos erreurs & de voz pechez, comme à leur occasion: ne gemissez plus en l'attente des fruits que vous auez voulu espe-

rer de la nature feconde du sang de vos Peres, ny de celuy de vos yeux, ceux que nous auançons sont assez hauts pour vostre ambition, & il vous sied aussi peu d'assujetir les lauriers d'Henry le grand au sang ambitieux de vos Peres, aux larmes prescriptueuses de vos yeux, comme d'abbatre les coronnes & les sceptres aux pieds & à la mercy de vos consistoires, les tyares & les mytres à la disposition de nos discoles & de vos escoles, de vos Graduez & de nos desgradez, nos lys aux hor-ties qui couurent leur floc de ces perenez, & leur front iusques au iour imaginé de vostre tant attenduë, & pretenduë, & antichrestienne liberté, qui vous doit faire voir vn chuist de velours tout doré & piaffant, dignes esperance de vostre caballe Turcojudaysante.

FORME DE MENTIR A DROITE ET à gauche affirmatiuement, & negatiuement emanee de l'assemblee.

VOus faites suyure le merite de vostre sang & de vos larmes, par celuy de vostre obeissance pretenduë, comme vostre reforme auec tout le reste de voz autres vertus, quand vous dittes ce qui suit. *Vos Edits* SIRE, *en assés d'authorité pour nous contenir en noz tres-humbles deuoirs, & non assés de bon-heur pour maintenir en seureté.* Deux voyes pour bien dissimuler & mentir, l'vne de ceux qui veulent faire croire ce qui n'est pas, & c'est ce que vous faites, quant vous dites voz Edits SIRE, &c. L'autre de desauoüer & affermer n'estre pas ce qui est, comme quant vous dites voz Edits non pas, &c. *Dites mieux, voz Edits* SIRE, *voz Edits n'ont pas assés d'authorité pour nous contenir en nos tres-humbles deuoirs.* Vous donnez trop à vostre pretenduë obeissance,

fencez trop, vous donnez trop à vostre pretendue obeissãce, trop peu à la modestie des Catholiques: deux theses messieurs, toutes deux égalemẽt faus-ses, la premiere qui nous veulẽt faire croire que les Edits de nos Roys ont par tout assez d'authorité pour vous cõtenir en vos deuoirs, l'est, où il n'y en a point au monde de fausseté, plus nous sert ce que nous en voyõs, & ce que vous en croyez auec no⁹, que ce que nous en disons, & escrire ce qui s'ẽ sçait c'est recourrir aux redites, les moins sçauãs de l'hi-stoire en penseront facilemẽt ce que i'en pourrois mettre sur le papier, & par delà, Dieu sçait si ce que vous vous attribuez par ceste proposition peut cõ-uenir à l'heresie & à l'heretique, *omni soli & semper*; souffrez donc messieurs, d'estre cõme ce que vous estes en effet, & n'imposez pas aux Catholiques ce dequoy vous les croyez innocens, & ne les publiez pas ainsi peu retenus. Vous querellez, & à rompre les voyes, & à enfraindre les loix de vostre seureté: est quant ils entreprẽdroient en tout cas, le mesme Edit qui vous a peu affermir en la certitude du salut Spirituel, vous en acquerra au temporel, & si nous sommes ce que vous nous publiez loups auides à la proye, vous, ce que vous vous imaginez douces & humaines brebis, bestes du petit troupeau. Il n'y a rien à craindre pour vous, car l'Euangile a trãsferé aux loups la naturelle crainte des brebis, & aux bre bis des troupeaux la naturelle force des loups, *etiã si mille circumstent lupi superamus & vincimus, quod si lupi fuerimus vincimur, tunc enim à nobis pastoris auxi-liũ recedit qui non lupos sed oues pascit*, de sorte qu'vne brebis espouuantera mille loups, & de son regard obbattra leur fureur: c'est a nous à craindre si nous sõmes loups, veu qu'il ne no⁹ reste riẽ à esperer de

l'aide du berger, qui ne s'est pas chargé du soin des loups, mais de celuy des brebis. *Nolite igitur timere pusillus grex.*

Silẽce donc messieurs s'il vous plaist, si vous estes brebis qui ne disent mot en leur propre cause, cessez ces pleintes, monstrez nous les copies de vostre souffrance prises sur l'original de la souffrance de l'agneau, exemplaire *qui cum malediceretur non cõminabatur*, & que l'on ne vous sçache plus l'estomac aigre à la senteur du vinaigre, que l'õ ne vous voye plus aux esternuemens, au souuenir, voire au seul nõ de l'Elebore, pl⁹ chiẽs criars au leué de la pierre, autrement vostre poupee à vostre nõ, ne pourra pas dire.

Ie suis à l'agneau comparable,
Destiné pour sacrifier,
Qui dedans sa gorge incoulpable
Reçoit le cousteau sans crier.

Que vous aurez peine d'y venir, l'art peut imiter la nature: mais elle ne la peut ny esgaler, ny approcher, *simia semper simia*, vn loup domestique est vn loup, les effets nous menent à la cognoissance de leurs causes, voz crieries, voz pleintes importunes, & voz manifestes calomnies, ne sentent rien de la brebis, elles tirent plustost à l'humeur du renard, du lyon, & du loup: selon la difference des temps, du pouuoir, & du non pouuoir, renards en finesse, loups par auidité a tousiours demander, & à tousjours paroistre insatiables, où si vous voulez plus proprement, *leones propter impetum, dracones propter insidias*, & en qualité de tels vous auriez plustost fait d'aduoüer ce que vous estes, & ce que vous faites, en disant SIRE, *vos Edits ont assez de bon-heur pour nous maintenir en seureté, mais ils n'ont pas par tout assez d'authorité pour nous contenir en nos deuoirs.*

Ie vons iuge fort nuds, fort neufs & fort naifs aux mots de passion estrãgere, pour signifier par vn mot odieux nostre iuste zele à la religion de nos premiers Roys, & de nos premiers Peres: l'Onction & les Lys, l'affermissement de la Religion & de l'Estat se suyuent de prés, Chez nous la Religion & le Sceptre vont ensemble, c'est vn mariage inseparable fait au Ciel: l'humaine audace n'en doit ny entreprendre, ny penser la dissolution, *quod Deus coniunxit homo non separet.* Impreuuer ceste sacree alliãce, ne peut prendre sa cause que dans vne passion estrangere, telle que peut estre la vostre, venue du fond, & des extremitez du Septentrion, *à quo pendetur omne malum*, qui nous voudroit atacher apres l'essentiel l'accessoire. Ialouse qu'elle est des honneurs que nos Majestez ont des Roys des François, & de tres-Chrestiens: Braues François, vous ne deuriez pas vous treuuer cõplices de ce crime, & à la face de vostre Roy, calomnier la barbe chenuë de ces Lys, & l'antiquité de ses tiltres de tres-Chrestien, & du fils ayné de l'Eglise. A bas, à bas, Messieurs les deputez, à genoux, à vostre deuoir, faites la reuerence à la blanche & ancienne barbe de nos Lys miraculeux (cõme dit S. Amb. disoit du ieusne) *reuerere liliorũ nostrorum canitiem.* Et n'appelez plus passion estrangere le zele que nous auons à nous cõseruer, la cause de leur naissãce & de leurs propres qui est la Religion Catholique, à procurer que leur cõtinuation file, s'il se peut, aussi longuemẽt que le monde se doit continuer. Le grand Seigneur ne voudroit autre recognoissance d'vn puissant secours rẽdu aux mutins d'Allemagne, que le presẽt de nos Lys pour l'atacher au bouquet de ses iniustes cõquestes. Il sçait cõbien leur perpetuité

luy est fatalle & a son Empire,& cõbiẽ redoutable paroistra vn iour nostre estendard sur les murs de sa Cõstantinople,& que son croissant hõteux de se voir à son declin eclipsera à la veue de nos Croix & nos Lys,fors rayonnans de gloire & de victoire.

Ceste paillarde poupee,se peut enioliuer & attiffer,ces traits & ses attraits ne feront iamais adulterer nos Lys,leur mariage auec la Religion est si estroit,qu'en despit de tous les ennemis importuns il demeurera tousiours soy mesme: nostre Sceptre ne peut point tomber en vne main femelle,moins en vne main infidelle:Ces Lys venus d'enhaut,ceste Onction sacree, l'vn & l'autre miraculeux nous affermissent en ceste croyãce,& leur antiquité repousse brauement l'ignorãce où l'insolẽce de vostre passiõ estrãgere (choisissez)les plus dignes offices,& plus proches de la personne de nostre souuerain , les vns annexez aux charges Ecclesiastiques,les autres affectez à des persõnes Catholiques font voir que vous y procedez de mauuaise foy,& qu'en conscience vous sçauez que la Catholique Religion a droit de prescription chez nous,par la suite non interrõpue de plusieurs Siecles escoulez, & qu'en fin le zele à l'estat est inseparable d'auec celuy de la religion. *Nole igitur velle mentiri omne mũdatium,assiduitas enim illius non est bona.*

Ceux de l'assemblee deuenus Tailleurs,bons ou mauuais à coudre où à decoudre.

DVBIVM VNICVM.

VOstre zele feint ou reel,nous fait sçauoir de vostre escrit que de mauuais *tailleurs vont decousant les pieces de l'Estat*. Qui sont-ils? nommez lés afin que nous leurs arrachions des mains la robe

qu'ils dechirent,&le cousteau qui sert à ceste diuision:mauuais tailleurs peuuẽt estre ceux qui d'authorité priuee exigẽt sur les peuples: plus mauuais ceux de qui les espees ne couppent que pour opiniastrer la deffence d'vne mauuaise cause en despit de Dieu,de son Roy,&de sa partie,*quia miscẽt recta peruersis, ostendando bona,ad se auditores pertrahant & exibendo mala latenti peste corrũpant*, biẽ mal fait que l'õ ne vous ayt refié la piece,vous en auriez fait des beaux lambeaux, l'on auroit tantost veu piece de çà,piece de là,& chacun la pieces à la main,&Dieu sçait si les Tailleurs se seroient oubliez.Il ne seroit pas à souhaiter que les pieces ne tinssent qu'à de la soye où du fillet, les Coustelliers deTholoze, de Thiers,de Moulins,demeureroiẽt hauts&puissans Seigneurs:car chacun se voudroit tenir saisy d'vne paire de ciseaux,moins&croy-ie plutost pour couper que pour decoudre:car comme MaistresTailleurs,le temps vous est plus pretieux que le fillet.

Maistres Tailleurs,ouy,i'ay biẽ dit, & iurez si l'õ le peut estre pour entendre à decoudre,& si les inexecutions,cõtrauentiõs,&sinistres interpretatiõs sõt des ciseaux: ces ciseaux vous cognoissent, vous y pippez,vous en sçauez faire des chefs d'œuure,& n'estoit que la France pitoyable Mere,vous tolere & pardonne tout,ie vous dirois chut , comme ce Sage àdes vauneans, qui pendant vne tempeste leuoient leurs mains, leurs vœux & leurs voix au Ciel,*silete miseri,ne vos hic dij esse sentiant.*

Siege de l'assemblee veu en songe par leurs deputez,leurs vies,biens,honneurs & religion au peril de se voir perdu.

MAuuais ciseaux qui font tãt de degasts,*Que si vostre Maiesté ne verse sur ceste partie de ses sujets*

le bō heur de sa Royalle Iustice, nous ne pouuons que preuoir sur nous l'oppreßion ia cōceuë par nos aduersaires, & trop souuent ressentie en ce que nous auons de plus cher; Ainsi parlent ces Messieurs au Roy, & luy remonstrent pour eux nos iustes sujets de pleintes. Ne vous ay-ie pas dit que la seule senteur du vinaigre vous aigrit l'estomac, & que la Pensee, & le nom de l'Elebore vous causent l'esternuement, vos maux sont cōme vostre croyance, tout par pretension, & par opinion: vous auez desia leu le nōbre de vos morts dans l'imagination des Catholiques, combien d'ōces de sang l'on vous tirera à la premiere saignee, cōbien de dragmes de rheubarbe à mettre en infusion pour purger le corps de la Frãce des humeurs peccantes de diuerses erreurs qui la menacent d'vne fieure chaude & mortelle. La calamité penchãte sur vos testes, l'oppression imminente, conceue, attēdue, non encore veue, ny apperceue: pressantie non encore sentie depuis les Edits publiez, & tous ces colosses & chasteaux d'Espagne imaginaires, fōdez sur l'opinion mauuaise, de gayeté de cœur vous voulez prendre de nous vos freres & vostre chair, que vous nōmez par colere vos aduersaires. Nous ne le pouuons estre qu'en vos imaginations, *blessees*, les Edits de Pacification nous ont rendus amys, la volonté du Prince a negotié la reconciliation, doresnauãt la rupture ne se peut faire de vous à nous, ny de nous à vous: elle doit tomber sur le premier autheur de la mutinerie, ne commencez pas & tout ira biẽ, que si auant nos paix les villes se sont veues esmeues, s'il y a eu de l'eschec, qui a commencé le bransle? qui a minuté le cartel de deffi? qui a eu la main plus preste à se saisir de la garde de l'espee? Pourquoy nous auez vous troublé dans la paisible

possession du champ(il n'y a point de loix qui deffendent de repousser l'iniustice de l'vsurpateur, & de celuy qui trouble le voysin.

La Religion ce dites vous, la vie, l'honneur, les biens nous sont debattus, ostez, flestris, emportez, comme à personnes indignes de vostre protection incapables de toutes fonctiõs publiques forcloses de tous benefices que les loix du Royaume departent à vos sujets: Quatre substantifs, & autãt d'adiectifs auec leur reprise qui manque d'vn pied, & marche à trois en beste chassee & blessee, ou en rhetorique hazardeuse, bonne pour amuser les dames du presche, qui ne regarde le ministre qu'aux yeux sans s'amuser aux pieds, ny s'enquerir à combien de poins il se chausse. Releuõs vn peu cest artiste periode, digne de l'inquisition d'Espagne, la nostre l'a desia condamnee en premiere instance, elle demeurera en liberté d'en appeller au premier Concile, là où de demander son recours a Rome.

La Religion debatuë, premiere piece de nostre sac: bien mal fait que nous ne vous mettions en toute liberté, de presenter l'auoyne à vos cheuaux sur nos Autels, que nous ne consignons entre vos mains ce qui nous reste de leurs plus pretieux ornemens, pour couurir, & parer les belles chairs & salles hontes de vos femmes, que nous ne faisons fondre nos Calices, nos Reliquaires, pour les chãger en pistolles, & vous donner moyen d'aller voir à combien de points l'on se chausse en Boheme, & comme le Palatin a auancé ses conquestes.

Que ne demandez vous, que Messieurs de nostre Dame de Paris cessent la Psalmodie pour faire place à l'assemblee de Loudun quãt elle passera, pour venir chãter le *Tedeum* & l'action de graces de vo-

ſtre obeiſſance renduë au Roy,& des concluſions auantageuſes pour l'acheminement de ſon ſeruice. L'on les vous garde,approchez vous en, & mettez y ſeulemẽt les doigts, & ſi vous ne les portez pluſtoſt à la bouche qu'au talon, ou au C, que ie ne ſoy plus creu: vous ferez ſagement d'occuper vos loiſirs a quelque choſe plus vtile. Vn Satyre s'approchoit trop pres du feu,qu'il ne cognoiſſoit pas, & quelqu'vn luy dit par aduis,retire toy bouquin, tu te bruſleras. L'Almanach des Bergers que i'entens,dit qu'il ne fera pas bon ſe ioüer auec le Lyon pendant que Bacchus & Mars font leurs affaires:du coſté de la petite ourſe,*parlas & non toucas*,l'on eſcoute vos remonſtrances par cõpliment:ſi par fois l'on s'en excuſe,la multitude des affaires en doit eſtre accuſee,& non l'affection du Prince. Ce que vous dites eſt accueilly,mais l'õ ne le met pas pour cela entre les veritez Canoniques : l'on remet au Conſeil pour en voir la plainte que vous formez, que l'on vous diſpute la Religion eſt naifue,& merite bien que ie vous reſponde ſur le champ,au nõ de tous les bõs Catholiques, *opto apud Deum, & in modico, & in magno non tantum te ſed etiam omnes qui audiunt hodie fieri tales qualis & ego ſum.* Meſme Egliſe,meſme Communion,meſme Bapteſme, meſme Foy,meſme Table,meſme Couuent,meſme traittement,meſmes honneurs,nous n'auons point de plus haut exemple à l'amour du prochain, que celuy de nous meſmes.

Voyla nos veritables affectiõs,au bien,& à la vie de vos ames,qui nous font auoüer que nous voudrions ſçauoir de meilleurs moyens,non ſeulemẽt pour debattre,mais pour abbattre voſtre pretẽdue religion,& tirer vos perſonnes du manifeſte peril

ou

où elle les porte miserablemẽt:bien esloignez que nous sommes de nous preparer la fosse à vostre premiere perte: mais vostre passion qui ferme la porte à la raison & à la verité, vous fait dire apres la Religion debatuë, *la vie ostee.*

Premiere Imposture.

La vie ostee, vous dittes ce que peut estre pensez vous meriter (puis que *malus ne dignus est pane quo vescitur*) mais ce n'est pas ce que nous pensons, ny ce que nous meditons. Si la rigueur de la Loy, qui decerne à la faussété de l'accusation, & à la malice à l'accusant, la peyne qu'auroit deu porter l'accusé apres auoir esté conuaincu: les vies de tous les Deputez de vostre assemblee ne souffiroient pas pour payer l'iniustice de ceste calomnie, qui offẽce tout autant de bons Catholiques que la Frãce en nourrit? Et qui a attẽté sur vos vies d'authorité priuee, qui n'ait senti le foüet vengeur à sa queuë? Et quãt est-ce que d'authorité publique l'on a procedé contre vous, que les mouuemens n'en ayent esté plus que pressans? Et où a on veu les patibulaires plians sous les corps pendans de vos freres martyrisez? Les roües empeschees sur les chemins pour les exposer nuds, rompus, & estendus: L'on vous met sur les voyes de preuuer ce que vous auancés, auec offre de vous y faire droit, & l'on laisse à vos consciences le iugemẽt de ce que vous nous deués de restitution apres vne si puante calomnie: Vous adjoustes apres *la vie ostee, l'honneur flestri.*

Seconde Imposture.

Est-ce faute d'eauë, la France à tant de belles Riuieres, où si c'est que l'arbre de vostre reforme seg-

tant son Automne & son Hyuer proche, ses feuilles d'honneur destituees de vie, & toutes flestries commencent de se disposer à leur cheute. Vostre honneur flestry (Messieurs,) il en faut auoir pour en perdre, & en beaucoup auoir pour en perdre beaucoup: le Chrestien n'en doit auoir que celuy qui se tire de la Croix, mesmes le reformé où ces premieres reformes, qui ayãt les pieds attachés au posteau auec des cloux tres-aigus, exposés à la hõte du monde, crioyent comme tous transportés d'aise, non, iamais nous n'auons esté festoyés auec tãt d'honneur, leurs corps gehennés, tirassés, terrassés, desmembrés, & deschirés, leurs nerfs seichés & roidis, leurs membres fricassés, & fracassés, liés, tirés, gesnés: les a-on iamais ouy plaindre, dire, l'on me cõdamne & tourmente à tort, enclumes à l'espreuue, que le marteau n'esbranle point.

Bandés vous contre moy, que tout me soit contraire,
Tous vos efforts sont vains, & que pouués vous faire.

Le nom de vostre reforme vous attireroit dans l'obligation de ce parfait mespris, & vous feroit taire ce mot, *nostre honneur flestry*, si vous auiés quelque honneur à attendre au Ciel, ou à conseruer dans la terre: mais nous vous laissons libres en ces apanages de vostre liberté, c'est assés que nous vous fassions auoüer qu'à tort vous nous accusés s'il manque quelque chose à vos honneurs, vos moitiés dans les Chambres miparties, vos accés libres dans les Parlemẽs, dãs la maison du Roy, vos charges dãs les armees, vos commandemens dans les meilleures & plus importantes places du Royaume vous crient tout haut, *dites mieux*.

Troisiesme Imposture.

Nos biens emportez, comme à personnes indignes de

vostre protection, incapables de toutes fonctions publiques, forcloses de tous benefices que les loix du Royaume despartent à vos sujets. Vous allez de mal en pis, vous tombez de la fieure au chaud mal qui vous porte à la resuerie, & vous fait penser que ce que vous tenez vous est enleué, *Nos biens emportez, &c.* A cheual Abraham, à cheual, auec nos trois cens trente Carrabins, courez moy sus à ses voleurs qui ont saccagé Sodome, & enleué Loth vostre bon parent.

A cheual SIRE, à cheual, pour aller apres ces remuãs Catholiques, qui se sont saisis des Dismes, & autres reuenus affectez aux Eglises pretendus reformees du Bear, contraignez vos suiets à l'obseruation de vos Edits, puis que Messieurs les deputez forment plainte de l'iniuste vsurpation, Faites leur iustice, SIRE.

Vous voila bien esloignez Messieurs les deputez, de restituer le passé, puis que vous n'estes pas mesmes disposez à lascher le principal, & que vous appellez vostre ce dõt vous n'estes que les depositaires: quel exemple laissez vous à vos enfans, qui verront que vous preschez vn Euãgile, & vous en suiuez vn autre, que vous loüez la braue franchise de l'Apostre, à se faire quitte de tout volontairement pour courir plus gayement, & auec moins d'obstacles la carriere du salut, & que vous voulez posseder tout, *per fas & nefas*, prendre par tout, & retenir tout, comme l'enfer qui ne rẽd rien. L'œil de Dieu penetrant & aigu, descouurira la noirceur de vos menees, metra tout en euidence, là seront veuz nos biens emportez, nos calices brisez, les ornemẽs de nos Eglises enleuez, frippez, dissipez, changez en mauuais vsage, prophanez; Et qui (ô horreur) apres auoir seruy à honnorer les sainctes Reliques, ont

esté employez à couurir le vilain & salle mesnage de vos Peres, & puis nous vous deuons de reste, Ah! nourriture de Gascongne, & de la plus fine, enfans de Mère, qui reiettez le soing du lendemain, parce que si Dieu n'y veut pouruoir au second iour, vous auez l'esprit pour y pouruoir au troisiesme. O le bō plan à qui toute terre est bonne, & qui à vn besoin en prendroit sur le marbre d'vn Autel.

L'haragueur de cette prou sotte poupee se feroit croire, cest homme de biē, *qui ascensiones disposuit in valle lachrymarum*, si en l'escachant vn des deputez de l'assemblee de Loudun, l'on ne le sçauoit assez friand pour trōper le diable au sortir du lict, en desjeunant auant qu'ouyr la Messe.

Il s'essaye de poursuiure vne longue eschelle de nos pretendus vices, pour conclurre à nos desirez suplices: Le sacrilege fait la premiere marche par les torts imaginez receus de nous, & par nous és choses de la Religion; Il met à la deuxiesme leurs vies ostees, & nos mains souillees de leur sang; A la troisiesme le tort fait à leur hōneur, flestry, l'enleuemēt de leurs biens; A la quatriesme, en sorte qu'il ne reste plꝰ que les reliques de plusieurs corps sains, & non sains assemblez où retournez de Loudun, qui ne se porterēt iamais mieux, & qui a cause de la bonne chere qu'ils leurs ont faits, leurs hostes n'attēdēt que la sepulture d'vn lit apres souppé, & passent ainsi doucemēt vn iour apres l'autre, aux despens de la bourse commune. Ainsi mis en toute liberté aux exercices de la Religion: pleins de vie, d'honneurs & de biens, ils se mettent en queste de l'asne qu'ils montent. Hé Messieurs, *lupus satur non est lupus, neque enim per medium agmen incedens insidias molitur*. Pleins que vous estes de tous biēs, voudrez

vous paroiſtre pires que loups , ne ſera-ce iamais fait à pleindre & à demãder: l'on nous dira *incraſſatus eſt dilectus & recalcitrauit*, & l'on croira auec Adrian l'Empereur, que pour le benefice & l'embõpoint de la ratte, il faudra amaigrir le corps qui ne ſe cõtente de ce qu'il a, peut ſouuét ce qu'il tiét: Et pour le cinquieſme, & pretẽdue eſchelle de nos crimes, le teſmoing domeſtique de leur conſcience, vous doit reprocher iuſtement les crimes qu'à tort vous nous impoſez,

Nocte diéque ſuum geſtant in pectore teſtem.

Ils aprehendent & auec ſujet, que le Ciel ne leur tombe deſſus, que le Soleil ne ſe cache d'eux, & ne les veuille plus eſclairer, que les Elemens ne les veuillent deſcharger du ſoing de les nourrir, que la Terre ne les puiſſe plus ſouffrir nõ plus que le ſerpent apres qu'il a bleſſé l'homme, & qu'en fin les Eſtoilles n'arment contre eux: La vengeance Diuine amene chaque choſe à point, & par des ſecrets reſſorts conduit le meſchant, & ſa malice à la peine meritee, qui pour eſtre differee n'eſt pas pardõnee. Meſſieurs, vos ruſes, & ſubtillitez à vous tenir à couuert des yeux des hommes, ne ſont pas recenables deuant le tribunal de Dieu, ny deuant celuy de voſtre conſciẽce, elles ne font que vous rẽdre plus ridicules. Que ces grands animaux, rapportez par Pline, qui ſe croyent aſſez cachez s'ils peuuẽt tenir la teſte ſous la feuille, quoy qu'ils traiſnẽt des corps d'vne monſtrueuſe grandeur. Et ie crains que l'eſchelle, & le patibulaire que vous nous preparez, ne ſerue en fin à vos ſuplices, cõme celuy de Mardochee à Amã, prenez y garde, & pourſuiuez la fabrique à la bonne heure, pendant qu'au nom des Catholiques, i'en pourſuiuray l'examen. Vous mettez

à la cinquiesme marche de vostre eschelle l'iniure faite au Roy, & à la sixiesme l'offence, & le dõmage attiré sur l'Estat: vos affectiõs à ce sujet sont loüables, autant qu'elles sont veritables : nostre courroux, & nostre zele desgainé pour la deffence des choses dont la conseruation nous importe si fort, fait à la raison cõme le chien auveneur, ainsi le zele de IESVS ordonne que Acham meure, & soit extermine pour auoir causé du trouble à l'Estat, & DAVID fait tuer en sa presence l'Amalecyte, qui auoit osé entreprẽdre sur la personne de l'oingt du Seigneur du Roy.

Les sages, & les folles coleres, sont distinguees cõme les mains de Iacob d'auec celles d'Esau, celles cy qui ont le poil nay auec la chair: celles de Iacob ne l'ont qu'appliqué, les vostres sõt de la premiere sorte, & ont leurs causes dãs le propre interest, quãt vous dites au Roy, *les torts que l'on nous fait ont leur reflexion iusques à nous, & reiallissent en fin sur l'Estat, duquel quant nous pourrions nous oublier, nous deuons estre ialoux pour le bien de nostre posterité.* Vous mettez l'interest du public auec le particulier, & monstrez de vouloir obliger le Prince à prendre à soy, & sur soy vos griefs imaginaires, & faire son propre de vostre interest pretendu, & pour l'y attirer, d'obliger le Roy; vous y meslez finement son interest, & celuy de l'Estat, qui n'est pas vne petite ruse & subtilité, mais c'est vn meuble duquel vous ne vous dessaisissez iamais : le boiteux chemineroit s'il auoit bõnes iambes, & l'oyseau voleroit si la plume ne luy manquoit, vostre proposition auanceroit chemin si elle auoit des pieds: mais le tort fait à l'Estat, & à nos personnes, qui fait le premier pied à la goutte, & le second pied, qui est l'obligation du Prince à

vous traitter en enfans,& à vous tenir lieu de Pere;à la podagre:preparez vn lict à voſtre Pouppee; & appellez les Medecins pour la veoir, & les meneſtriers pour la faire danſer par imagination, qu'elle ſe pare la teſte pour receuoir les viſites, & qu'elle cache ſes pieds ſous le drap,afin que ce ſoit des filles de Geneue & de la Rochelle, que Dauid ayt chanté,*filiæ eorum compoſitæ circumornatæ vt ſimilitudo templi.* Vos petites ruſes ſont aſſés bõnes pour amuſer les ſimples,les grues s'y engluēt,les aigles s'en ſçauent tenir de loing pour s'en rire tout à l'aiſe. Toute raillerie miſe à part,il faut vous dire que l'Eſtat de noſtre France peut eſtre vn Ciel, le Roy ſon Soleil, Ciel & Soleil qui rayonnent ſur tous, bons & mauuais Catholiques,& huguenots, Ciel & Soleil communs, & eſgalement bons à touttes terres:mais toute terre ne ſe tourne pas eſgalemēt à eux,& ainſi ne tirent pas meſme benefice de leur clarté,*quoſdam illuminant, vt gemmas, quoſdam vt lateres*,d'vne piece de terre il s'en forme vn diamant, & d'vne autre vne brique : le Prince reſſent nos maux,comme Pere:les venge,comme Roy;à nous aymer,comme enfans;à ſeruir & obeïr comme ſujets,à faute de cela,*oculum qui ſubſannat patrem ſuum,& deſpicit partum matris ſuæ effodiant eum corui.* Puiſſons nous voir tous les trouble-meſnage en eſtat,que les corbeaux les puiſſent approcher ſans peur. C'eſt pour nous,ſi vous ne voulez mentir de gayeté de cœur,ce qui vous eſt aſſez ordinaire, ſi nous ſommes ces perturbateurs,ces peſcheurs en eauë trouble,nous auons fait tout le mal, & vous rien:Sus,ſus,que l'on prepare les rouës,les feux,les ſupplices,que la loy ordõne aux iniurieux à l'Eſtat, que l'on multiplie les patibulaires,que l'on abbate

à c'eſt effet les foreſts entieres, pour ſeruir à l'execution generalle, meritee par vn fait ou tāt de gēs ont trempé, & qui à tant de complices. Catholiques, confeſſez vous; Egliſe Gallicane, fay ton Teſtament, mets tout le bon ordre que tu pourras aux affaires du Clergé, donnés vos ames à Dieu, Catholiques, vos corps à la voyrie, & ſouffrés patiemmēt vos biens cōfiſquer au profit de la bourſe commune des huguenots, afin de leur laiſſer des moyens d'aller mener le ſiege deuant Rome, planter le petard aux portes de Madry, faire receuoir le Concile de trente en France, l'inquiſition à Geneue, quant les Miniſtres ſeront deuenus Eueſques, & les Cōſiſtoriaux, de cordonniers & couſturiers, hauts & puiſſans Seigneurs.

En deux mots, peu dire, beaucoup ſouffrir : c'eſt ma deuiſe: laiſſés m'en le nom, & prenés en l'effet, & aſſurément il ne nous en prendra pas mal: le volontaire ſent ſon ame Euangelique, & toute Chreſtienne, que ſi encore vous ne vous voulez mouler à l'humeur endurante de IESVS-CHRIST, Et ſouuenés vous que le diable, à ce que dit Tertulian, *ſuis etiam docuit patientiam*, que ſi vous n'eſtes de DIEV, ny du diable, il vous faudra pendre au col la ſentence prononcee ſur le ſerment ſeparé de la Vigne, qui ne ſert, ny à produire fruits, ny à faire cheuille, & reſte ſeulement bon pour allumer le feu: Voyla vn fort bon aduis pour conclure, ſçachez m'ē gré, & prenés de là occaſiō de me croire,

Meſſieurs,

Voſtre bon amy,
MONITOR.

TELAS ARANEÆ TEXVERVNT.